**CUBA, LA REVOLUTION ET LE MONDE**

**EPISODE 1 : LES COMBATTANTS**

**00 00 05 00**

**COMM:**

Cuba, c’est l’histoire d’un petit pays, depuis toujours sous domination étrangère, qui rêva de bouleverser un ordre mondial établi où il ne pouvait trouver sa place.

C’est l’histoire d’un homme au pouvoir pendant près de 50 ans, Fidel Castro, qui jamais ne renonça à ce rêve.

**00 00 23 04**

**RICARDO ALARCON**

Fidel tiene un solo defecto: que no sabe hacer nada a medias.

Fidel n'a qu'un seul défaut : il ne sait pas faire les choses à moitié.

**00 00 31 01**

**COMM:**

C’est l’histoire d’une révolution qui porta le combat bien au-delà de ses frontières.

**00 00 37 01**

**JUAN IBANEZ CARRATERO**

Vietnam estaba en guerra y había que crear uno, dos, tres, muchos Vietnams. Esa es la consigna.

Le Vietnam était en guerre et nous voulions créer un, deux, trois... plusieurs Vietnam. C'était le mot d'ordre du Che.

**00 00 45 02**

**COMM**

Dirigeants, membres de services de renseignement, diplomates cubains, américains, russes, en dévoilent pour nous les coulisses et les négociations secrètes… Réunis pour la première fois dans ce film, ils racontent.

**00 00 58 21**

**OLEG DARUSENKOV**

Маленькая Куба, 110 000 квадратных километров, выступала почти как великая держава на мировой арене.

Cuba, à peine 110.000 km2, se comportait presque comme une grande puissance.

**TITLE : FIGHTING THE GIANTS**

**00 01 18 24**

**COMM:**

La Havane, 1er janvier 1959. Un dictateur s’enfuit. C’est le président Batista, tenancier du bordel qu’est devenu Cuba, sous le joug des Etats-Unis et de la mafia américaine.

Ces révolutionnaires qui entrent dans la ville, ce sont les hommes de l’armée rebelle de Fidel Castro.

**00 01 51 09**

**ALBERTO FAYA**

Era exactamente una locura. De pronto, todo empezaba rápidamente a ser distinto, a ser diferente. La policía ya no era la policía, era otra cosa. El ejército, ya no era el ejército, era otra cosa. Era otro ejército. Para nosotros, los barbudos de la sierra eran un modelo, un prototipo de individuo.

Nous avons vécu un moment complètement fou. En peu de temps, beaucoup de choses ont commencé à changer, il y avait un vent de changement. La police n’était plus la police, c’était autre chose. L'armée n’était plus l’armée, c’était une autre aréme. Pour nous, les barbudos, ces maquisards barbus qui venaient de la montagne, ils étaient devenus nos modèles, ils représentaient un nouveau type d’individus.

**00 02 25 01**

**COMM:**

La jeune révolution est sociale. Elle s’inscrit dans l’aspiration de l’Amérique latine à se libérer de toute domination étrangère.

Pour le moment, Fidel Castro affirme que sa révolution n’est pas communiste. Soucieux de rassurer son puissant voisin, il se rend à Washington.

**00 02 43 17 - ST**

**FIDEL CASTRO**

I wanted to say very clear to the people of the United States that I came here with a sincere feeling of friendship.

Je veux le dire très clairement au peuple des Etats-Unis : je suis venu ici avec un sincère sentiment d’amitié.

**00 02 57 16**

**COMM:**

Mais Richard Nixon, le vice-président américain, se méfie de ce jeune barbu en tenue de guérillero.

Il passe deux heures à lui faire la leçon sur le péril communiste.

La rencontre tourne au dialogue de sourds.

Fidel Castro juge Nixon condescendant.

Nixon, lui, estime que Castro est un danger pour les intérêts américains…

**00 03 23 00**

**COMM:**

Ce rendez-vous manqué attire l’attention des Soviétiques, qui ne savent pas encore à quoi s’en tenir sur Cuba. Ils s’intéressent de près à la situation stratégique de l’île : quelques dizaines de kilomètres seulement au large des Etats-Unis.

Le vice-premier ministre soviétique, Anastase Mikoyan, se rend à La Havane où il est accueilli par Fidel Castro.

**00 03 46 07**

**MANUEL YEPE**

Mikoyan decía - no, lo dijo varias veces explícitamente que para él, Cuba era la confirmación de sus ideales de juventud que se habían hecho realidad, sueños que ellos tenían para su país y aquí se habían hecho realidad también.

Mikoyan a déclaré à plusieurs reprises que, pour lui, Cuba, c’était en quelque sorte la réalisation de ses idéaux de jeunesse. Il disait que les rêves qu'ils nourrissait pour l'URSS étaient en train de se réaliser à Cuba.

**00 04 08 00**

**COMM:**

Mikoyan et Castro signent leurs premiers accords commerciaux. C’est le début d’une relation de trente ans où l’Union Soviétique va devenir le principal et encombrant soutien de Cuba.

Les compagnies américaines, qui dominent l’économie cubaine, refusent de raffiner le pétrole importé d’Union Soviétique ? Fidel Castro décide de les nationaliser, ainsi que des usines sucrières.

Réponse immédiate : les Etats-Unis rompent leurs relations diplomatiques avec Cuba.

Au premier jour de sa présidence, John Kennedy adresse une menace à peine voilée...

**00 04 50 15**

**PRESIDENT KENNEDY:**

Let all our neighbours know that we shall join with them to oppose aggression or subversion anywhere in the Americas.

Que tous nos voisins sachent que nous serons à leurs côtés pour faire face à toute agression ou subversion sur l’ensemble du continent américain.

**00 05 06 18 - ST**

**FIDEL CASTRO:**

Yo a la hora de juzgar su política tengo que juzgar qué época vivíamos, qué doctrinas prevalecían. ¿Qué época, qué adaptación podía tener el hecho de una revolución que se declarara socialista a noventa millas de Estados Unidos? Y por su cuenta. Que aquí, ni los Soviéticos ni un centavo ni un fusil. Yo no conocía ni un solo Soviético.

*Pour juger la politique de Kennedy, il faut se replacer dans le contexte et les doctrines de l’époque. Comment aurait-il pu accepter une révolution qui se revendiquait socialiste, à seulement cent cinquante kilomètres de ses côtes ? Et en comptant sur nos propres forces, parce que nous n’avons pas reçu un seul fusil des Soviétiques, pas un seul.*

**00 05 33 10**

**COMM:**

Les Etats-Unis cherchent en réalité à renverser Fidel Castro depuis plusieurs mois… La CIA recrute et entraîne secrètement des exilés cubains.

Le 17 avril 1961, 1300 Cubains venus de Floride débarquent dans la Baie des Cochons. Parmi eux, se trouve un ancien compagnon de combat de Fidel Castro, maintenant passé à l’opposition.

**00 05 54 14**

**NAPOLEON VILABOA**

Hombre, claro que sí. Para mí fue emocionante, porque al fin y al cabo, en aquel momento pues regresar a la patria de uno siempre es una cosa que emociona, ¿no? A los que somos de verdad gente nacionalista y patriota. Y aparte de eso, pensábamos que de verdad nosotros íbamos a triunfar.

Cela a été évidemment un grand moment pour moi, parce que ça me permettait de retourner enfin dans ma patrie, ce qui est toujours émouvant, quand on est un vrai nationaliste et un vrai patriote. Et puis, nous étions vraiment convaincus que nous allions gagner.

**00 06 18 11**

**ALBERTO FAYA**

La decisión de todos nosotros de que no podían pasar. Esa era la decisión que nosotros estábamos decididos a lo que fuese necesario para que no pasaran.

Nous étions tous d'accord pour dire qu’on ne les laisserait pas passer. C'était notre décision : nous étions prêts à tous les sacrifices pour les empêcher de passer.

**00 06 30 00**

**COMM:**

Fidel Castro dépêche des milliers de soldats dans la Baie des Cochons pour contrer l’invasion.

Face à la puissance de feu des forces cubaines, les assaillants se dispersent ou tentent de se cacher.

**00 06 56 00**

**NAPOLEON VILABOA**

Yo logré allí pues usar el traje de miliciano, el uniforme miliciano que encontré en el bohío. Pero no me cambié las botas porque no había botas. Yo estaba durmiendo cuando me sentí que me estaban tocando. Me desperté y dije: "¿Eh, qué tal compañero?". Me dijeron: "No, compañero no, tú eres invasor". Por lo tanto, ellos me descubren por las botas porque se dan cuenta que son completamente diferentes a las que ellos usan.

J'ai réussi à mettre la main sur un uniforme de la milice et je me suis fait passer pour un type de la milice. Sauf les bottes parce que j’en ai pas trouvées. Alors j’ai gardé les miennes.

Pendant que je dormais, j'ai senti quelqu'un me toucher. Ça m’a réveillé et j'ai dit : "Salut, camarade !", mais ils m'ont tout de suite accusé d'être un envahisseur. Ils m'avaient repéré à cause de mes bottes, qui n’avaient pas du tout la même couleur.

**00 07 24 00**

**COMM:**

Napoleon Vilaboa est fait prisonnier, comme plus de 1200 autres.

Pour Kennedy, l’humiliation est cinglante. Cet échec abime son image de jeune président à qui tout réussit.

**00 07 43 - ST**

**JFK**

*It is not the first time that Communist tanks have rolled over gallant men and women fighting to redeem the independence of their homeland. Cuba must not be abandoned to the Communists and we do not intend to abandon it either.*

*Ce n’est pas la première fois que des chars communistes écrasent des hommes et des femmes vaillants, qui combattent pour l’indépendance de leur pays. Cuba ne doit pas être abandonné aux Communistes, et nous n’avons nullement l’intention laisser tomber Cuba.*

**00 08 02 00**

**COMM:**

En 1962, Kennedy décrète un embargo presque total économique, commercial et financier, pour asphyxier Cuba. L’embargo est toujours en place aujourd’hui.

Parallèlement, les Etats-Unis lancent une campagne clandestine d’incendies, de sabotages, de meurtres, pour défaire le régime cubain. Fidel Castro est la cible de plusieurs tentatives d’assassinat.

**00 08 30 00**

**CARLOS ALZUGURAY**

Del Playa Girón de Bahía de Cochinos, era como vivir en un estado permanente de guerra. El incendio de una gran tienda en La Havana, El Encanto, que era la tienda más prestigiosa de La Havana. Pequeñas avionetas venían de Miami, de Florida, y dejaban caer bombas incendiarias en cañaverales.

Après l'opération de la baie des Cochons, nous vivions plus ou moins dans un état de guerre permanent. À La Havane, un grand magasin a été incendié. Il s'appelait El Encanto et c'était l'enseigne la plus chic de la ville. De petits avions venaient de Miami et bombardaient les champs de cannes à sucre.

**00 08 58 00**

**COMM:**

Des Cubains exilés aux Etats-Unis, sont le fer de lance de ces opérations de déstabilisation. Par avion ou en bateau, les expéditions armées se succèdent jour après jour.

**00 09 14 00**

**JOSE BASULTO**

The target we were attacking was Hotel Rosita Hornedo which was a staging point for Russians going to Cuba, technicians and the military.

I think I put five rounds in the restaurant and ten more on the building itself. The bullets used were anti-armour tracer so you could see them fly - Bzzz, Pow!

Nous visions l’hôtel Rosita Hornedo, là où les Russes de passage à Cuba, qu’ils soient techniciens ou militaires.

J’ai dû pilonner le restaurant à cinq reprises, et le bâtiment une dizaine de fois. On utilisait des balles traçantes, anti-blindés, ce qui fait qu’on pouvait suivre leur trajectoire.

**00 09 46 00**

**CARLOS ALZUGURAY**

Y mucha gente se llevaba su fusil para su casa, ¿no? Estaban en su casa con su fusil, iban a trabajar con su fusil. Es decir, era una situación bastante anormal.

Beaucoup de gens ramenaient leur fusil chez eux. Ils ne s'en séparaient jamais, que ce soit à la maison ou au travail. C'était vraiment une situation hors du commun.

**00 10 01 11**

**COMM:**

C’est alors que Nikita Khrouchtchev, dirigeant de l’Union soviétique imagine de retourner radicalement la situation. L’ile est menacée par les Américains ? Et si l’URSS y installait des missiles nucléaires… Cette initiative, qui met tout simplement en cause l’équilibre stratégique mondial entre Est et Ouest, est censée protéger Cuba.

En fait, les Cubains n’ont pas eu vraiment leur mot à dire.

**00 10 27 01**

**FABIAN ESCALANTE**

Que nosotros, para defendernos, no nos hacían falta misiles. Que ya lo habíamos demostrado en Playa Girón, que habíamos derrotado a la vanguardia de la agresión norteamericano en Playa Girón. Pero que, si la instalación de los misiles en Cuba servía o posibilitaba un equilibrio en las relaciones internacionales entre el campo socialista y Estados Unidos, entre la URSS y Estados Unidos, nosotros estábamos en disposición de aceptarlo.

Nous n'avions pas besoin de missiles pour nous défendre. Nous l'avions prouvé au moment de la baie des Cochons, en infligeant une défaite à l’agression américaine. Mais si l'installation de missiles à Cuba pouvait permettre de rééquilibrer les relations entre le camp socialiste, représenté par l'Union soviétique et les États-Unis, nous étions prêts à les accepter sur notre territoire.

**00 11 02 19**

**COMM:**

Plus de 80 navires soviétiques font route vers Cuba. A bord, les membres d’équipage sont déguisés en simples touristes.

**00 11 15 15**

**ALEXANDER VOROPAEV**

Как правило, офицерский состав: светлые рубашки и такие светлые шляпы. Рядовой, сержантский: как правило, клетчатая. Потом мы уже, по-моему, спохватились, что мы сами себя выдаем. Кто есть кто. Потом уже начали все это дело смешивать.

Les officiers portaient des chemises et des chapeaux de couleur claire. Les soldats et les sergents étaient en chemises à carreaux. Mais ensuite, on s’est rendu compte qu’on se trahissait, car on révélait nos grades. Alors, on a commencé à mélanger les vêtements.

**00 11 36 22**

**OLEG DARUSENKOV**

И мы видели, что прибывают наши люди. Причем они не в форме были. По ночам проезжали какие-то громадные тягачи с чем-то непонятным. Вдруг раздавался такой грохот, дом аж сотрясался, потому что это очень тяжелые грузы были. Но не более того. Никто не предполагал, что это ракеты.

On voyait nos hommes arriver, ils ne portaient pas d’uniformes. La nuit, d’énormes camions passaient, transportant on ne sait quoi. Parfois, on entendait un grondement si fort que l’immeuble en tremblait, parce que les chargements étaient très lourds. En tous cas, personne ne pouvait imaginer que c’étaient des missiles.

**00 12 09 07**

**COMM:**

Les missiles soviétiques ne restent pas secrets bien longtemps. Des avions espions américains les photographient. Et les clichés sont présentés au président Kennedy.

**00 12 22 02 – ST**

**JFK**

*I call upon Chairman Khrushchev to halt and eliminate this clandestine reckless and provocative threat to world peace and the stable relations between our two nations. I call upon him further to abandon this course of world domination.*

*J’en appelle au Président Khrouchtchev afin qu’il mette fin à cette menace opaque, irresponsable et provocatrice pour la paix mondiale et le maintien de relations stables entre nos deux nations. Je lui demande en outre de renoncer à cette politique de domination.*

**00 12 43 00**

**COMM:**

Dans la nuit du 27 octobre 1962, contre l’avis des Soviétiques, Fidel Castro fait abattre un espion avion américain qui survolait Cuba. Le pilote est tué. Est-on à deux doigts d’une guerre nucléaire ?

**00 13 03 02**

**CARLOS ALZUGURAY**

La noche del 27 al 28 de octubre, muy cansados ya de trabajar todo el día a cavar trincheras, nos íbamos a acostar a dormir y alguien dijo: "Carlos, tú que has estado leyendo un manual del ejército norteamericano sobre guerra nuclear, ¿qué pasa si esta noche hay una guerra nuclear?" Y yo le dije: "Bueno, por lo que yo he leído, va a haber una luz cegadora, vamos a sentir mucho calor y nos vamos a morir." Es decir: "Vamos a terminar. Vamos a terminar esto. Si el costo de terminarlo es que nos vamos a morir todos, bueno nos morimos."

La frase "patria o muerte" no estaba vacía, estaba realmente llena.

Dans la nuit du 27 au 28 octobre, nous étions épuisés, nous avions creusé des tranchées toute la journée. Quand nous sommes allés nous coucher, quelqu'un m'a demandé : "Carlos, toi qui as lu un manuel de l'armée américaine sur la guerre nucléaire, qu'est-ce qu'il va se passer ce soir en cas d’attaque ?" J'ai répondu : "Eh bien, d’après ce que j’ai lu, il y aura une lumière aveuglante, puis nous allons ressentir une immense chaleur avant de mourir."

"Dans ce cas, qu'on en finisse ! Si le prix à payer, c’est la mort, qu'on en finisse !" La devise "la patrie ou la mort" cela voulait bien dire ce que ça voulait dire.

**00 13 58 00**

**COMM:**

La tension diplomatique est extrême.

Le 28 octobre, Khrouchtchev recule : il annonce le retrait des missiles soviétiques.

Pour, Fidel Castro, c’est une véritable trahison et une humiliation. Il apprend la nouvelle comme tout le monde, dans les médias.

**00 14 19 00**

**FABIAN ESCALANTE**

Bueno, la reacción de los Cubanos en general fue muy mala. Es decir, no estuvimos de acuerdo con eso. Por lo tanto, nos quedamos con un amargo sabor y desilusión, sinceramente.

Cela a été très mal pris à Cuba. Nous n'acceptions pas cette décision. Elle nous laissait vraiment un goût amer et un fort sentiment de désillusion.

**00 14 36 00**

**COMM:**

Comme son ami Fidel, Che Guevara, l’un des commandants de la Révolution, estime l’attitude soviétique inconséquente. On voyait en lui le partisan d’un rapprochement plus grand avec Moscou ?Il commence à émettre des critiques.

**00 14 46 00**

**OLEG DARUSENKOV**

Вскоре после Карибского кризиса, я встречался с Че Геварой, и он чувствовал свою личную вину в том, что так развивались события. В том плане, что когда он ездил в Москву и договаривался по вопросам размещения ракет советских на Кубе, Хрущев заверил его в том, что Советский Союз обеспечит безопасность Кубы всеми доступными средствами в его распоряжении. Это его очень задевало. И с этого момента, пожалуй, в значительной степени изменилось его отношение к Советскому Союзу.

Peu de temps après la crise des missiles, j’ai vu Che Guevara. Il se sentait personnellement responsable de la façon dont les choses s’étaient déroulées. Quand il était allé à Moscou pour envisager le déploiement des missiles soviétiques à Cuba, Khrouchtchev lui avait affirmé que l’Union Soviétique assurerait la sécurité de Cuba par tous les moyens.

Il a été vraiment blessé. Et c’est sans doute à partir de ce moment-là que son rapport à l’Union Soviétique a changé.

**00 15 36 00**

**COMM:**

Mais la rupture est impossible. Cuba dépend de manière vitale de l’aide soviétique... Pour s’émanciper de ce qui pourrait devenir une nouvelle tutelle, Fidel Castro doit jouer son propre jeu. Il se présente comme l’allié le plus sûr des pays du Tiers Monde dans le combat contre l’impérialisme et le colonialisme. Il soutient les Algériens en lutte pour arracher leur indépendance nationale.

En janvier 1962, le diplomate algérien Lakhdar Brahimi rend visite à Fidel Castro. Brahimi attend toute la semaine le rendez-vous promis...

**00 16 19 00**

**LAKHDAR BRAHIMI**

One day I said look, I mean there is a plane tomorrow. I have to take that plane tomorrow. And then at one o’clock in the morning somebody knocked at the door of my hotel room and I opened the door and I see Fidel Castro himself, standing in front of the door. So I said, you know, I wanted to close the door, you know, I want to dress up, I was in pyjamas. He said no, no, no, wait, and he came in and we, we talked for almost two hours.

Un jour j’ai fini par dire : « Ecoute, il y a un avion demain, il faut que je le prenne ». Alors, à 1 heure du matin, quelqu’un frappe à la porte de ma chambre d’hôtel. J’ouvre et je vois Fidel Castro en personne, qui se tient là. J’ai voulu refermer la porte pour m’habiller – j’étais en pyjama. Mais il a dit « non, non, attends », il est entré et nous avons parlé pendant presque deux heures.

**00 16 49 00**

**COMM:**

Les Algériens sont alors engagés dans des négociations difficiles avec la France.

**00 16 56 00**

**LAKHDAR BRAHIMI**

He said don’t be too rigid in the negotiations. Making concessions is necessary, // and even if they ask for concessions, it doesn’t matter very much, // Once the French are gone, they will not come back. And that is the important thing.

Il a dit « ne soyez pas trop rigide dans les négociations, faire des concessions, c’est obligé et au fond, ils peuvent bien demander des concessions, ça n’a pas beaucoup d’importance. Une fois les Français partis, ils ne pourront plus revenir. C’est ça le plus important.

**00 17 15 00**

**COMM:**

L’Algérie conquiert son indépendance en mars 1962. Cuba peut maintenant compter sur un allié stratégique de l’autre côté de l’Atlantique.

Fidel Castro reçoit le leader algérien Ahmed Ben Bella en grande pompe, tandis que des armes, acheminées discrètement de Cuba, parviennent en Algérie.

**00 17 36 00**

**LAKHDAR BRAHIMI**

As soon as we became independent, we immediately offered to support all the African leaders, without any exception. And they all opened offices in Algiers.

Dès l’instant où nous sommes devenus indépendants, nous avons proposé notre soutien à tous les dirigeants africains, sans exception. Et ils ont tous ouvert des bureaux à Alger.

**00 17 52 00**

**COMM:**

Cuba dispose ainsi d’une plateforme efficace pour faire transiter des armes depuis l’Amérique latine vers tout le continent africain alors en plein mouvement d’émancipation.

**00 18 02 00**

**DARIO DE URRA TORRIENTE**

El intercomercio que había entre Venezuela y Argelia estaba la venta de aceite de oliva, y otros en zumos. Pero bueno, dentro de muchos de los bidones, y entonces en esos bidones, se preparaba internamente alijos de armas, bien preparados, en este caso. Y, para que no se movieran en el movimiento de traslado para el barco, ni en el barco ni después en el desembarco también.

Y allí se enviaron las armas que venían de Cuba.

Dans les relations commerciales entre le Venezuela et l'Algérie, l'huile d'olive occupait une place importante. Nous avons donc eu l'idée d'utiliser un bon nombre de bidons d'huile pour y cacher des armes. On les emballait soigneusement, pour qu'elles ne bougent pas à l'intérieur pendant le chargement, le transport en bateau ou le débarquement.

C’est comme ça que les armes était transportées de Cuba.

**00 18 38 00**

**COMM:**

Un an est passé. Un conflit frontalier oppose l’Algérie et le Maroc. A la demande de son allié algérien, Cuba dépêche de l’artillerie et des tanks, mais aussi des soldats. Pour la première fois, Fidel Castro montre qu’il est prêt à envoyer des troupes se battre sur un autre continent.

**00 18 55 00**

**DE URRA TORRIENTE**

El presidente Ben Bella a nuestro embajador de la posibilidad de una ayuda militar.

Se trasladó aquí a Cuba, se aceptó de inmediato y se envió la brigada esta integrada por 686 compañeros que llegaron en dos aviones Brittania a la ciudad de Argel y en dos barcos cubanos también al puerto de Orán. Y de allí se trasladaron hacia el sur de frontera con Marruecos, la brigada. Bueno, fue una epopeya, podríamos decir inicialmente, porque un país tan chiquitico como Cuba, aquí en el Caribe...

Le président Ben Bella a sollicité une assistance militaire via notre ambassadeur. Il est venu à Cuba et la demande a été immédiatement acceptée. Une brigade de 686 combattants a donc été envoyée, répartie en deux avions Brittania qui ont atterri à Alger et deux bateaux cubains qui ont débarqué à Oran. Ils sont ensuite allés à la frontière marocaine, au Sud, pour rejoindre la brigade.

Ça a été une vraie épopée, surtout pour le petit pays qu’est Cuba, perdu dans les Caraïbes.

**00 19 35 00**

**COMM:**

Si le conflit s’achève avant même que les soldats cubains n’aient eu le temps d’entrer dans la bataille, la Révolution a tout de même réussi à montrer qu’elle était capable de projeter des troupes pour soutenir les peuples en lutte.

Et c’est exactement ce que préconise Che Guevara qui arpente le monde au milieu des années 60 : sa dénonciation de l’impérialisme américain se double d’une critique sévère de la stratégie de la « coexistence pacifique », ce qui suscite la fureur des Soviétiques.

**00 20 15 00 - ST**

**Che Guevara**

*Como marxistas, hemos mantenido que la coexistencia pacífica entre naciones no engloba la coexistencia entre explotadores y explotados, entre opresores y oprimidos.*

*En tant que marxistes, nous soutenons que la coexistence pacifique entre les nations, cela ne veut pas dire « coexistence entre les exploiteurs et les exploités, ni entre les oppresseurs et les opprimés ».*

**00 20 34 00**

**COMM:**

C’est au Congo que les révolutionnaires cubains vont à ce moment mettre en œuvre leur stratégie.

Une guérilla rebelle s’oppose à l’ancienne puissance colonisatrice belge et son protégé, le Général Mobutu.

Fidel Castro saisit l’occasion, envoie Che Guevara et une petite troupe de guérilleros prêter main forte aux combattants africains.

**00 21 06 00**

**VICTOR DREKE**

Se decidió ayudar al Congo, porque también se decide ayudar al Congo por la petición del Movimiento de liberación del Congo.

Il avait été décidé que nous aiderions le Congo, le Mouvement de libération en avait fait la demande.

**00 21 17 00**

**COMM:**

Une colonne d’une centaine de combattants cubains, aguerris, est constituée. Ils répondent tous à un critère particulier…

**00 21 27 00**

**VICTOR DREKE**

A mí me dicen: "Deben ser negro, bien negro". Esa era la única clave que me, coger los compañeros, mucha discreción, no se podía hablar, no se podía decir.

On m'a dit qu'ils devaient être noirs, très noirs. C'est la seule consigne que j'ai reçue, je ne savais rien d'autre. J'ai commencé à sélectionner des combattants en toute discrétion, c'était top secret.

**01 21 40 00**

COMM:

Et les mystères ne s’arrêtent pas là. Quand Victor Dreke demande s’il dirigera cette opération, on lui répond :

**00 21 45 00**

**VICTOR DREKE**

"Sí, sí, tú vas, tú eres el segundo pero va Ramón. Tú no conoces a Ramón?"

En aquel momento, no eran muchos los comandantes que existían. No sabía quién era Ramón.

"Oui, tu seras le second, et c'est Ramón qui prendra le commandement. Tu ne le connais pas ?"

À cette époque, il n'y avait pas beaucoup de commandants, pourtant je ne connaissais pas ce Ramón.

**00 21 59 00**

**COMM:**

Quelques jours plus tard, Dreke rencontre le mystérieux commandant.

**00 22 04 00**

**VICTOR DREKE**

Dice: "Mira este jefe, comandante Ramón. ¿Lo conoces ahora o no lo conoces?", me dicen.

Y yo: "No lo conozco". Como te tengo a ti de frente [inaudible], a menos distancia que la que estoy contigo en este momento. "¡Qué carajo!, digo, nunca he visto al compañero."

Así fue cómo yo conocí por segunda vez al Che. Es un momento, una impresión que me queda.

Quelqu'un m'a dit : "Voici ton chef, le commandant Ramón. Tu confirmes que tu ne le connais pas ?" J'ai dit : "Non, je ne le connais pas ». Pourtant il se trouvait tout près de moi, encore plus que vous ne l'êtes. "Je vous dis que je n'ai jamais vu ce camarade de ma vie."

Telle a été ma seconde rencontre avec le Che. C'est un moment qui m'a vraiment marqué.

**00 22 35 00**

**COMM:**

Mais rien ne se passe comme prévu.

Che Guevara dont la peau blanche pourrait attirer l’attention, reste confiné dans le campement.

Les combattants cubains ne montent pas au front, au risque d’internationaliser le conflit. Et puis, entre Cubains et Congolais, il n’y a pas vraiment d’entente politique.

**00 22 49 00**

**POMBO**

Nous avions sous-estimé l'aspect tribal. Cuba est un petit pays et nous ne sommes pas organisés par groupes ethniques. Nous sommes simplement un peuple qui mêle plusieurs origines. Nous avons une conception très claire de la nation. Nous défendons Cuba car nous sommes Cubains. Au Congo, c'était très difficile, car chaque tribu se battait pour ses intérêts propres et son petit bout de terre.

L'idée de nation n'avait aucun sens, pour eux.

**00 23 18 00**

**COMM:**

Au bout de six mois, les Cubains quittent le Congo. Les forces soutenues par les Etats-Unis prévalent. Pour Cuba, c’est un échec.

Mais Fidel Castro maintient sa stratégie : multiplier les lignes de front pour desserrer la pression sur Cuba et, indépendamment des Soviétiques, développer la solidarité entre pays du Sud.

En janvier 1966, Fidel Castro accueille le plus grand rassemblement d’organisations révolutionnaires qui ait jamais eu lieu : la Conférence Tricontinentale. Près de 82 pays du Tiers monde et plus de 500 représentants des mouvements de libération nationale.

L’initiative s’affranchit de l’attentisme des dirigeants soviétiques.

**00 24 00 00**

**EDUARDO DELGADO**

La mayoría de los países de América latina estaban bajo dictadura o regímenes represivos, entonces el noventa por ciento de esas organizaciones eran ilegales. Y la forma de contactarlos realmente fue muy compleja. En la búsqueda de ayuda en armamento, bueno, ya había en Cuba, en el Ministerio de las Fuerzas Armadas una dirección especializada en eso, que era la encargada de suministrar a los movimientos de liberación nacional, transportar y entregarles el armamento y entrenar el personal que fuera necesario.

La plupart des pays d'Amérique latine étaient des dictatures ou des régimes répressifs, c'est pourquoi 90 % de ces organisations révolutionnaires étaient illégales et il était très difficile de les contacter.

Pour l'approvisionnement en armes, le ministère cubain des forces armées avait créé un département spécialisé, qui gérait le transport et la livraison aux mouvements de libération nationale et qui formait autant d'hommes que nécessaire.

**00 24 40 00**

**FIDEL CASTRO – ST**

*Porque entiende que el enemigo es uno. El mismo que nos ataca a nosotros, en nuestras costas y en nuestras tierras, el mismo que ataca a los demás. Y por eso, decimos y proclamamos que con combatientes cubanos podrá contar el movimiento revolucionario en cualquier rincón de la Tierra.*

*Nous savons que nous avons un ennemi commun. Non seulement il nous attaque, nous, Cubains, sur nos côtes et dans nos terres, mais il en attaque d'autres aussi. C'est pourquoi nous déclarons aujourd'hui que les mouvements révolutionnaires du monde entier pourront compter sur la présence des combattants cubains à leurs côtés.*

**00 25 15 00**

**COMM:**

La Tricontinentale désigne les Etats-Unis comme les ennemis du genre humain.

Ils sont affaiblis par la guerre qu’ils mènent au Vietnam ? Le moment est venu de les prendre de revers dans leur « chasse gardée » : le sous-continent latino-américain.

La Bolivie qui se situe au centre de la péninsule intéresse tout particulièrement Fidel Castro et Che Guevara.

**00 25 33 00**

**JUAN CARRETERO IBANEZ**

Para el Che, Bolivia en ese momento es lo más idóneo de establecer en Bolivia un campamento, un lugar, donde se pudieran preparar cuadros de los diferentes países de América latina. Para ir mandando columnas ya guerrilleras a esos países desde Bolivia. Y los Peruanos irían a Perú, los Ecuatorianos a Ecuador, los Argentinos a Argentina. Vietnam estaba en guerra y había que crear uno, dos, tres, muchos Vietnams. Esa es la consigna.

Pour le Che, la Bolivie était alors l'endroit idéal pour mettre sur pied un camp d'entraînement, pour former des révolutionnaires venus de toute l'Amérique latine. L'idée était de renvoyer ensuite ces nouveaux guérilleros dans leurs pays, limitrophes avec la Bolivie. Les Péruviens retourneraient donc au Pérou, les Équatoriens en Équateur et les Argentins en Argentine.

Le Vietnam était en guerre et nous devions créer un, deux, trois... plusieurs Vietnam. C'était le mot d'ordre du Che.

**00 26 18 00**

**COMM:**

Pas question pour Che Guevara que l’histoire du Congo se reproduise. Cette fois, il entend bien commander la guérilla et mener l’offensive.

Mais Mario Monje, le secrétaire du parti communiste bolivien, partisan de la coexistence pacifique à la soviétique, s’y oppose.

**00 26 32 00**

**POMBO**

¿Quién dirigía la guerrilla? Lo demás no importaba. ¿Quién dirigía la guerrilla? Monje, como Boliviano, como Secretario del partido consideraba que tenía que dirigirlo él. El Che, como internacionalista, como latinoamericano que se sentía, consideraba que él tenía mejores condiciones que el Monje.

Qui allait diriger la guérilla ? C'est tout ce qui comptait. Monje, en tant que Bolivien et secrétaire du parti, estimait que c'était lui qui devait être à la tête de la guérilla. Mais Che Guevara, en tant qu'internationaliste et latino-américain, considérait que c’était à lui que revenait la direction.

**00 26 57 00 - ST**

**MARIO MONJE**

*Entonces él me dijo: "Yo no te puedo dar la dirección revolucionaria. No te puedo dar la dirección porque tú no crees en la guerrilla. Tú tienes planes diferentes."*

*Le planteé la necesidad de levantar, de preparar en escala nacional un partido, una organización militar capaz de impulsar una revolución en un momento de crisis. Que hayan ciertas condiciones.*

*Le Che m'a alors dit : "Je ne peux pas te donner la direction de la révolution. Je ne le peux pas parce que tu ne crois pas en la guerre de guérilla. Tes idéaux sont différents des nôtres."*

*Je lui ai expliqué qu'à l'échelle nationale, il était nécessaire de créer un parti, une organisation militaire qui soit capable d’impulser la révolution en temps de crise, lorsque certaines conditions sont réunies.*

**00 27 38 00**

**FIDEL CASTRO – ST**

*El Che cuando regresa se encuentra problemas. Así, ya allí hay una bronca, entre el dirigente del Partido Comunista boliviano que tenía gente allí: Monje. El Che era muy recto. Y el Che pienso debería hacer un esfuerzo más de unir. Es una opinión. Su carácter de verdad era muy franco.*

*Le Che était en difficulté. Dès son arrivée, il y a eu des tensions. Il n’a pas pu s’accorder avec le dirigeant du parti communiste bolivien, qui avait de nombreux soutiens sur place : Monje.*

*Le Che était particulièrement inflexible et, à mon avis, il aurait dû faire plus d'efforts pour tenter de rassembler les gens. Mais ce n'est que mon avis. Sa franchise pouvait parfois poser problème.*

**00 27 42 00**

**COMM:**

Le président du Conseil des ministres soviétiques, Alexis Kossyguine, se rend à La Havane en juin 1967. Il signifie à Fidel Castro son désaccord sur la stratégie cubaine de multiplication des lignes de front.

Oleg Darusenkov était l’interprète de Kossyguine lors de ce voyage diplomatique.

**00 28 36 00**

**OLEG DARUSENKOV**

Вот таким вот образом складывалась ситуация. Вот эту операцию Гевары в Боливии в общем-то воспринимали как неправильный шаг. И об этом прямо говорил Косыгин во время визита на Кубу в 1967 году.

Aux yeux de l’Union soviétique, l’action de Che Guevara en Bolivie était globalement considérée comme une erreur. Kossyguine l’a dit ouvertement lors de sa visite à Cuba en 1967.

**00 28 53 00**

**VLADIMIR KAZIMIROV**

Конечно, Советский Союз наверно приветствовал бы появление пяти или не знаю скольких Вьетнамов, так сказать. Но за счет чего? Тут я не знаю, мне как-то даже трудно подробней обсуждать. Это ключевой вопрос. Были ли достаточные внутренние основания для революционных преобразований в той или иной стране? Вот если этих оснований достаточно не набиралось, не было, то ввести туда, так сказать, революцию — это очень сомнительная затея.

Bien sûr que l’Union Soviétique aurait été heureuse de voir apparaître cinq nouveaux Vietnam, ou plus. Mais à quel prix ? Je ne sais pas, c’est difficile d’en parler. C’est la question essentielle. Est-ce que les conditions internes à un changement révolutionnaire dans tel ou tel pays étaient réunies ? S’il elles ne l’étaient pas, organiser une révolution semblait très problématique.

**00 29 41 00**

**COMM:**

Les Etats-Unis ont compris que le Che cherche à propager la révolution en Amérique latine. Des forces spéciales américaines sont envoyées à sa poursuite. Che Guevara et ses camarades se trouvent de plus en plus isolés dans la jungle bolivienne.

**00 30 00 00**

**POMBO**

Él tenía la experiencia de Cuba, entiendes, una isla larga y estrecha, con miles de kilómetros de carretera, donde podía existir la incorporación espontánea. En Bolivia, un país con unas vías de comunicación muy limitadas, y entonces era muy poco probable que se produjera incorporación espontánea.

Le Che s'était formé à Cuba, qui est une île longue et étroite, avec des milliers de kilomètres de route et où les gens pouvaient donc spontanément rejoindre la guérilla. En Bolivie, le réseau routier était très limité, donc il était peu probable que le même phénomène ait lieu.

**00 33 34 00**

**COMM:**

Traqué par la CIA et les forces boliviennes, les partisans de la guérilla sont arrêtés et torturés. Le Che est capturé en octobre 1967. Le lendemain de son arrestation, il est exécuté.

En exhibant son cadavre devant les caméras, les Américains entendent manifester leur puissance.

Ils réussissent surtout à faire du Che une icône, l’exemple du don de soi à la révolution que voudront bientôt suivre d’autres combattants à travers le monde.

**00 31 24 00**

**COMM:**

1974. Les Etats-Unis retirent leurs troupes du Vietnam.

Après cette grande défaite, Henry Kissinger, maître de la diplomatie américaine aux côtés de Richard Nixon, adopte une nouvelle stratégie, réaliste : la détente avec les pays communistes. Et les pays d’Amérique latine vont dans le même sens : il faut alléger le blocus de Cuba.

Kissinger pense que le moment est venu de prendre langue avec Fidel Castro.

Il voit une occasion se présenter lorsqu’il apprend que deux journalistes, Kirby Jones et Frank Mankiewicz, s’apprêtent à se rendre à La Havane pour réaliser un documentaire sur Castro.

**00 32 10**

**KIRBY JONES**

Frank Mankiewicz bumped into Secretary Kissinger at a party, they weren’t close friends, it’s not let’s have an afternoon barbecue on Sunday afternoon but the way people do in Washington, hi Mr Secretary, hi Frank, so sort of cocktail party acquaintances and during the course of the conversation Frank mentioned that he’d, that he thought he was off to Cuba // and Kissinger asked him would he deliver to Fidel an unsigned, hand written note.

Frank Mankiewicz tombe sur le Secrétaire d’Etat Kissinger à une soirée. Ils n’étaient pas amis au point de se retrouver autour d’un barbecue. C’était plus dans le style : « Bonjour Monsieur le secrétaire d’Etat, bonjour Frank… » Ce genre de relation mondaine. Et quand Frank lui raconte qu’il part bientôt pour Cuba, Kissinger lui demande s’il peut remettre une lettre manuscrite non signée à Fidel Castro.

**00 32 36**

**COMM:**

Les Américains n’avaient pas eu le moindre contact avec les dirigeants cubains depuis la rupture des relations diplomatiques, treize ans plus tôt.

**00 32 44 00**

**SANCHEZ PARODI**

So Kirby Jones and Frank Mankiewicz bought an unsigned letter. The crucial element of its content was that Kissinger said that even though Cuba and the United States will always disagree about the major issues, there is no need for perpetual hostility between the two countries.

Frank Mankiewicz et Kirby Jones ont pris avec eux une lettre non signée. À mon sens, le point le plus important était que Kissinger y disait que malgré les divergences profondes qui existeraient toujours entre Cuba et les États-Unis, il fallait sortir de cette hostilité perpétuelle entre les deux pays.

**00 33 13 00**

**COMM:**

En attendant la réponse des Cubains, Kirby Jones et Frank Mankiewicz réalisent une interview de Fidel Castro.

**00 33 21**

**KIRBY JONES**

We asked him what books he was, he was reading // and he said, well I’ve just finished a book, Jaws, and err we said, how did you like it and he said, well it’s a great example of capitalism, which hadn’t really struck me up to that point, I’d never looked at Jaws in those terms, and we said, why? // He thought it was a great example of capitalism because the Mayor kept the beaches open on the holiday weekend rather than close them for safety reasons, // Fidel thought that capitalism was based on making money and people wanted to make money no matter what the cost, even at the cost of potential human life.//

We asked him what personal freedom meant to him, liberty, personal freedom and he said well, we have two different concepts.

Nous lui avons demandé quel livre il lisait et il a répondu : « je viens de finir *Les dents de la mer*. » Nous lui avons demandé ce qu’il en avait pensé. « C’est un très bon exemple de ce qu’est le capitalisme ». Je ne l’avais jamais perçu comme ça, et nous lui avons demandé pourquoi.

Pour lui, le livre décrivait bien le capitalisme parce que le Maire décide de garder les plages ouvertes pendant le weekend de vacances, plutôt que de les fermer pour des raisons de sécurité.

Pour Fidel, le capitalisme consistait à faire du profit, même au prix de vies humaines.

Nous lui avons demandé le sens qu’il donnait à la liberté individuelle, ce à quoi il a répondu qu’il y avait deux conceptions différentes.

**00 34 13 - ST**

**FIDEL CASTRO**

I think there are two different concepts of freedom. You believe that freedom can exist within a class society and we believe in a society without classes, where there are no millionaires or multi-millionaires at the top of the pyramid. I wonder if you can compare the freedom of a millionaire with that of a beggar.

*D'après moi, il y a deux conceptions différentes de la liberté. Pour vous, la liberté peut exister dans une société de classes. Nous, nous croyons à la possibilité d'une société sans classes, dans laquelle il n'y a pas de millionnaires ou de multimillionnaires au sommet de la pyramide. Je me demande comment vous pouvez comparer la liberté d'un millionnaire et celle d'un mendiant.*

**00 34 40 00**

**COMM**

Kirby Jones et Frank Mankiewicz doivent repartir à l’aéroport. Ils n’ont toujours pas de réponse à la lettre de Kissinger.

**00 34 48 00**

**KIRBY JONES**

Fidel came by to see us off and we were saying goodbye and standing there in a group and I said err, do you have a reply to the note and he reached into his pocket and said well here it is, // his answer was yes, I’m interested, let’s continue to talk.

Fidel est venu nous saluer au moment de notre départ. On se disait au revoir et je lui ai demandé s’il avait une réponse à la lettre. Il a alors fouillé dans sa poche, et m’a dit : « la voilà ». Sa réponse, c’était : « Oui, je suis intéressé, continuons à discuter ».

**00 35 07 00**

**COMM:**

La tactique de Kissinger semble fonctionner.

**00 35 11 - ST**

**Henry Kissinger**

*We see no virtue in perpetual antagonism between the United States and Cuba. Our concern relates above all to Cuba's export of revolution…*

*Nous ne tirons aucun avantage à une confrontation sans fin entre les Etats-Unis et Cuba. Notre préoccupation principale, c’est l’exportation de la révolution par Cuba.*

**00 35 25**

**COMM:**

Pour mener des discussions secrètes avec les Cubains, Kissinger fait appel à un diplomate spécialiste de l’Amérique latine, William Rogers, et à son négociateur en chef, Larry Eagleburger. Ce dernier est assisté par Wes Egan, qui avait alors 29 ans.

**00 35 45**

**WES EGAN**

Eagleburger turned to me and said // come on Egan, we’re going to New York, you’re going to be the note taker and all you need to do is take the notes, write the memo and keep your mouth shut.

Eagleburger m’a dit : « Allez Egan, on va à New York. Tout ce que tu auras à faire c’est : prendre des notes, rédiger le compte-rendu, et la fermer. »

**00 35 56 00**

**COMM:**

Dans l’un des hôtels les plus luxueux de New York, les diplomates américains semblent avoir tout prévu…

**00 36 03 00**

**RAMON SANCHEZ PARODI**

Me da la impresión que estaban creadas las condiciones por la parte estadounidense para grabar la conversación. Había incluso un arreglo floral en la mesa, una mesa que estaba entre ambas.

J'avais l'impression qu'il était tout à fait possible que les États-Unis s’étaient donné les moyens d'enregistrer la conversation. Il y avait même un bouquet de fleurs posé sur une table, entre eux et nous.

**00 36 17 00**

**COMM:**

Les négociateurs commencent par présenter leurs points de vue. Pour les Américains, Cuba doit cesser d’« exporter la révolution » à travers le monde. Pour les Cubains, les Etats-Unis doivent lever l’embargo qui asphyxie leur pays.

**00 36 41 00**

**RAMON SANCHEZ PARODI**

Hablamos del bloqueo, hablamos de las cuestiones mediatorias, hablamos de las actividades terroristas, hablamos de los problemas de reunificación familiar, hablamos de toda la lista, de todo el listado de asuntos.

Nous avons parlé de l'embargo, des activités terroristes, des questions migratoires et de regroupement familial... Nous avons échangé sur tous les points à l'ordre du jour.

**00 36 57 00**

**COMM:**

Mais la rencontre se trouve rapidement dans une impasse

00 36 58

**WES EGAN**

in their mind, as long as the embargo was in place, negotiating was impossible. Discussions were possible, negotiation was not.

Pour eux, tant que l’embargo était en vigueur, la négociation n’était pas possible. Des discussions oui, mais la négociation non.

**00 37 06 00**

**SANCHEZ PARODI**

Porque el bloqueo es una política de esfuerzo, una política encargada a destruir las revoluciones. Y lo que queríamos expresarle a la parte estadounidense es que no que no nos íbamos a reunir y no que no íbamos a discutir los asuntos, sino que no podía haber una relación normal mientras existiese el bloqueo.

L'embargo a pour but d'en finir avec révolution. Ce que nous voulions faire comprendre aux États-Unis, c'est que nous ne refusions pas de leur parler ou de les rencontrer, mais que cela ne pourrait pas être une relation normale, tant que l'embargo ne serait pas levé.

**00 37 29**

**WES EGAN**

At one point, I think Assistant Secretary Rogers intervened and said, you’re drawing a distinction between discussions and negotiations and Parodi said, yes, absolutely

Rogers est intervenu pour dire « Vous faites une distinction entre discussion et négociation » et Parodi a dit oui, c’est tout à fait ça.

**00 37 40 00**

**SANCHEZ PARODI**

Siempre dijimos: "No podemos negociar. Negociar bajo el bloqueo es como negociar con un cuchillo puesto en la garganta."

Nous avons toujours dit que s'asseoir à la table des négociations tout en faisant l'objet d'un blocus, cela revenait à négocier avec un couteau sous la gorge.

**00 37 52 00**

**COMM:**

Le dialogue entre les deux pays est ajourné.

C’est peut-être une déception pour Kissinger. Mais Fidel Castro, lui, n’attend pas grand-chose de ces rencontres. Il gagne du temps : pendant que ses diplomates discutent, il prépare la plus grande opération de l’histoire de Cuba... Intervenir à nouveau en Afrique.

L’Angola, tout juste débarrassé de la tutelle coloniale portugaise est menacée par les troupes du régime d’apartheid sud-africain, déjà en Namibie.

La défaite des Etats Unis au Vietnam, la stagnation en URSS, donnent à Cuba des marges de manœuvre.

Fidel Castro répond à l’appel que lui a lancé le MPLA, le mouvement de libération angolais soutenu par les pays socialistes.

**00 38 48 00**

**FIDEL CASTRO – ST**

Cuando se produce la invasión de Angola por tropas regulares de África del Sur, no podíamos cruzarnos de brazos. Y cuando el MPLA solicitó nuestra ayuda, le ofrecimos la ayuda necesaria.

*Lorsque l'Angola a été envahi par les troupes sud-africaines, nous ne pouvions pas rester les bras ballants. Alors quand le MPLA nous a sollicité, nous lui avons apporté toute l'aide nécessaire.*

**00 39 06 00**

**COMM:**

Il s’agit de frapper un grand coup.

L’heure n’est plus à la guérilla, comme au Congo, mais à une véritable guerre.

Pendant l’année 1975, plus de 7000 soldats cubains sont arrivés en Angola avec armes et bagages.

Pour les diplomates américains, qui croyaient que Cuba voulait encore négocier avec eux, c’est tout simplement incompréhensible.

**00 39 28**

**WES EGAN**

How could your intervention in Angola be worth sacrificing the normalising of relations with your single greatest antagonist in the Western hemisphere? // it doesn’t make any sense; they must have known, they must have known that this would sour the possibility of any movement towards normalisation. Why would they do that?

Comment l’intervention en Angola pouvait être plus importante que la normalisation des relations avec son principal adversaire ? Ca n’a pas de sens, c’est sûr : ils savaient bien que ça compromettrait toute avancée vers la normalisation.

Pourquoi ont-ils fait ça ?

**00 39 52**

**COMM**

Les Américains sont persuadés qu’en fait, c’est l’Union Soviétique qui agit en sous-main en se servant des Cubains.

**00 39 58 00 - ST**

**Henry Kissinger**

*The Soviet Union has sent close to $200 million worth of military equipment to Angola in the last nine months. In addition to that between five and seven thousand Cuban military forces are in Cuba… are in Angola…   in fact they seem to be everywhere except in Cuba.*

*L’Union soviétique a envoyé près de 200 millions de dollars d’équipement militaires en Angola au cours des 9 derniers mois. De plus, entre 5 et 7 000 forces militaires cubaines sont à Cuba… en Angola…*

*A vrai dire, on dirait qu’ils sont partout sauf à Cuba.*

**00 40 22 00**

**COMM:**

Kissinger se trompe. L’Union Soviétique ne contrôle pas les forces cubaines en Angola. D'ailleurs, les Cubains en ont-ils même parlé à leur allié ?

**00 40 32 00**

**OLEG DARUSENKOV**

Нет. Никаких. Советский Союз был поставлен перед фактом о том, что направляются кубинцы непосредственно участвовать в боевых действиях в Анголе.

Non. Pas du tout. L’Union Soviétique a été mise devant un fait accompli : les Cubains se préparaient à participer à une opération militaire en Angola.

**00 40 49 00**

**OSCAR ORAMAS**

Es decir que fuimos solos. Y una vez que se desarrolla el conflicto, se le comunica a los Soviéticos cuál era la acción que nosotros estábamos desarrollando. Y se le pide una cooperación, es decir medios de transporte de los hombres de Cuba a Angola y de Angola a Cuba.

Nous avons pris part au conflit de notre propre initiative et c'est une fois sur place que nous avons informé les Soviétiques de nos intentions. Nous avons sollicité leur aide, en leur demandant de s'occuper du transport des soldats de Cuba en Angola et d'Angola à Cuba.

**00 41 15 00**

**VLADIMIR SHUBIN**

Кубинцы, руководство любило рисковать, но чаще всего это было успешно. Принимая такое решение, они как бы, если хотите, за нашей спиной, возлагали на нас определенное обязательство. Понимаете? Потому что такая операция требовала очень серьезного материального обеспечения. Обязательная поставка какого-то дополнительного оружия. Что естественно ложилось тяжелым бременем на нашу страну, экономическим бременем. Об этом забывать не надо.

Le gouvernement cubain aimait prendre des risques, et la plupart du temps cela fonctionnait. En prenant cette décision, ils nous ont donné une responsabilité particulière à notre insu, d’une certaine manière. Une telle opération nécessitait un effort financier très important, car il fallait livrer des armes supplémentaires. Naturellement, cela a représenté un fardeau pour notre pays au niveau économique. Il ne faut pas l’oublier.

**00 41 53 00**

**COMM:**

Fort de son succès en Angola où il maintient ses troupes, Fidel Castro décide une nouvelle fois d’affronter plus directement la puissance américaine dans sa « chasse gardée » : l’Amérique centrale. Il veut contrer le nouveau Président des Etats-Unis Ronald Reagan qui cherche à écraser les mouvements révolutionnaires à l’offensive au Nicaragua et au Salvador.

**00 42 34 00**

**JOAQUIN VILLALOBOS**

Centroamérica en esos años, Estados Unidos toleró un genocidio en Guatemala, gobernó El Salvador prácticamente. En ese escenario fue la guerra en la que yo participé y en la que pues no había alternativa. O tenía una alianza, una relación con Cuba para armarnos y defendernos, o nos mataban y no estaría aquí platicando con ustedes.

En Amérique centrale, à cette époque, les États-Unis ont fermé les yeux sur un véritable génocide au Guatemala, tout en gouvernant plus ou moins au Salvador. Dans la guerre à laquelle j'ai pris part, il n'y avait pas d'alternative. Soit nous devenions les alliés de Cuba afin d'obtenir des armes pour nous défendre, soit on allait se faire tuer et je ne serais plus là pour en parler.

**00 43 01 00**

**COMM:**

Joaquin Villalobos se rend à La Havane pour rencontrer Fidel Castro.

**00 43 08 00**

**JOAQUIN VILLALOBOS**

Le expusé el plan. Son tantos motores para las lanchas que tenían que entrar de... y las lanchas que … que entraban por mar. Otros que eran furgones, camiones con sistema de doble fondo que iban a entrar. ¿Cuánto iba a costar todo eso?, me dijo y ¿cuánto es más o menos todo eso?, entonces ya le presenté el... como quien presenta un proyecto. Eran novecientos mil y fracción, una cosa así. O sea mi cálculo era que me iba a dar el millión de dólares, porque eran novecientos y fracción, no me recuerdo exáctamente. Y me dio exáctamente la cifra que le pedí.

Je lui ai expliqué mon plan : nous avions besoin de tant de moteurs pour les bateaux nécessaires à nos opérations ; il nous fallait aussi des camions avec un système de double fond. Il m'a demandé combien tout cela allait coûter approximativement, alors je lui ai chiffré les dépenses une à une.

Il y en avait pour neuf cent mille et quelques dollars. Je m'attendais à ce qu'il me donne un million, puisqu'il nous fallait un peu plus de neut cent mille dollars, mais il m'a donné exactement la somme que j'avais demandée.

**00 43 54 00**

**COMM:**

Cuba est toujours sous embargo. La population doit supporter une grande pauvreté. Dans de telles conditions, le soutien ruineux aux guérillas étrangères peut paraître irrationnel. C’est pourtant le seul moyen, selon Fidel Castro, de desserrer l’étau imposé au pays.

**00 44 15 00**

**COMM:**

C’est pour cela aussi que Cuba continue de soutenir l’Angola.

Dix ans après le début du conflit, le contingent cubain y compte 35 000 hommes… Et ce chiffre augmente chaque semaine.

Les Etats-Unis s’alarment. Ils veulent organiser des négociations entre l’Afrique du Sud et l’Angola pour trouver une issue.

Ils avaient jusqu’alors systématiquement refusé la participation des Cubains aux négociations internationales. Cette fois, ils sont bien obligés de l’accepter.

**00 44 43 00**

**RICARDO ALARCON**

El interés principal de Estados Unidos era el retiro de las tropas cubanas de Angola y es absolutamente ridículo imaginar que uno puede discutir el retiro de las tropas de otro sin que ese otro participe en el proceso de negociación que conduzca a tal cosa. Eso fue un largo proceso, para lograr que finalmente los Norteamericanos aceptasen que Cuba participase junto con Angola.

Les États-Unis souhaitaient avant tout que les troupes cubaines présentes en Angola se retirent. Il est tout à fait ridicule d’imaginer qu'une nation réclame le retrait des troupes d'un autre pays sans que celui-ci ne fasse partie du processus de négociation. Il nous a fallu du temps pour faire accepter aux États-Unis que Cuba participe aux négociations aux côtés de l’Angola.

**00 45 16 00**

**COMM:**

La présence de Cuba à la table des négociations en 1988 est une première victoire pour la révolution. Cuba est enfin reconnue comme un interlocuteur à part entière sur la scène internationale et notamment par l’ennemi de toujours.

**00 45 36 00**

**CHESTER CROCKER**

We noticed that whenever we went into meeting rooms there were people carrying these old fashioned Camcorders, as we called them. It was clear that Castro personally was very interested in the way the talks were going and was following them very closely, I remember asking one of my Cuban counterparts, 'What's this really about?' And the Cuban negotiators said to me. 'We're a small country but we'd like to be recognised as making contributions in the international system, so it's about face.' So I said "How much face does Cuba need? And the Cuban negotiator said "Lots of face. Lots of face."

Nous avions remarqué que dans toutes les salles de réunion où nous allions, nous croisions des gens avec des vieux caméscopes.

Il est clair que Castro était personnellement très intéressé par le déroulement des discussions, et qu’il suivait tout ça de très près.

Je me souviens avoir demandé à un de mes homologues cubains : au fond, quel est l’enjeu dans nos discussions ? Et les négociateurs cubains m’ont répondu : « Nous sommes un petit pays, mais nous voulons que notre rôle dans le système international soit reconnu. La question, c’est la dignité.

J’ai répondu : « mais de combien de dignité a besoin Cuba ? Et il m’a répondu : « Beaucoup de dignité, beaucoup ».

**00 46 17 00**

**COMM:**

Pour éviter l’enlisement des négociations, Fidel Castro maintient la pression militaire sur le terrain.

**00 46 27 00**

**RICARDO ALARCON**

Fidel tiene un solo defecto: que no sabe hacer nada a medias. Cuando él se ocupa de algo, se ocupa de algo en su totalidad, en su integralidad. Y él dirigió la guerra en Angola en el aspecto militar.

Fidel n'a qu'un seul défaut, il ne sait pas faire les choses à moitié. Quand il s'investit dans une mission, il s'investit totalement, et s'en occupe intégralement. C'est pourquoi il a dirigé les opérations militaires, durant la guerre en Angola.

**00 46 47 00**

**COMM**:

Le dirigeant cubain, à qui rien ne doit échapper, a des yeux et des oreilles partout.

**00 46 58 00**

**POMBO**

Tenía como tarea ir a Angola, "tocar con la mano", fue lo que me dijo. "No me digas lo que te dijeron. Dime lo que viste y tocaste." O sea que a pesar de eso, no confiaba absolutamente en lo que yo le dijera, que él quería que le trajera una prueba de eso. Y yo le dije que no me quedaba más remedio de buscar un camarógrafo. Y traí un camarógrafo y era para tomar todas las...

Te sometía a un cuestionario de preguntas. "¿Este tanquecito que está aquí por qué?" Porque tenía este conocimiento de dónde estaban cosas que él había ordenado hacía tres años.

Ma mission consistait à aller en Angola pour "voir de mes propres yeux" ce qui s'y passait, comme le voulait Fidel. "Ne me raconte pas ce qu'on t'a raconté ; je veux que tu me racontes ce que tu as vu de tes propres yeux." Malgré cela, il ne croyait pas grand-chose de ce que je lui rapportais, alors je n'ai pas eu d'autre choix que de m'équiper d'une caméra pour qu'il commence à me croire.

Il posait toujours de nombreuses questions. "Que fait ce tank à cet endroit ?" Il faut dire qu'il souvenait encore d’ordres qu’il avait donnés trois ans plus tôt.

**00 47 45 00**

**COMM:**

Quel qu’en soit le prix, Fidel Castro déclenche un nouvel afflux massif de troupes cubaines. Il envoie 20 000 soldats supplémentaires.

**00 47 56**

**CHESTER CROCKER**

The Cubans had brought in additional front-line units, some additional top ranking, air force and ground force commanders, // leading to a total // of fifty thousand troops in Angola by that time. So while they’re talking peace they are making war was the way it was described to me by some of my more sceptical colleagues in the State Department.

Les Cubains envoient de nouvelles unités en première ligne, des hauts gradés, et des commandants de forces aériennes et de forces terrestres. Un total de 50 000 hommes à ce moment-là en Angola.

En fait, pendant qu’ils parlent de paix, ils font la guerre. C’était la formule utilisée par mes collègues les plus sceptiques, au Département d’état.

**00 48 18 00**

**COMM:**

A Cuito Cuanavale, la plus grande bataille qui ait eu lieu sur le continent africain depuis la Deuxième guerre mondiale, les Cubains engagent toutes leurs forces et leur arsenal de pointe.

**00 48 33 00**

**CARLOS FERNANDEZ DE COSSIO**

Cuba puso una inmensa presencia de hombres y además con una dotación técnica de armamento peculiar, no la típica dotación para unidades específicas en cuanto a cantidad de hombres, para asegurar que unidades de mediano porte tuvieran tanto capacidad mecanizada, capacidad de artillería terrestre y una gran capacidad de artillería antiaérea.

Además de que Cuba construyó dos aeropuertos. Eso fue un cambio radical en el dominio estratégico del aire.

Cuba a envoyé un nombre d'hommes incroyable, avec un niveau d'armement hors norme, bien supérieur à ce qui se pratiquait habituellement. L'objectif était d'obtenir des unités de taille moyenne bien pourvues en véhicules, en artillerie terrestre et en artillerie anti-aérienne de haut niveau.

Cuba a également construit deux aéroports sur place, un changement radical dans le contrôle stratégique de l'espace aérien.

**00 49 13 00**

**COMM:**

Devant l’offensive des troupes cubaines, l’armée sud-africaine perd pied.

**00 49 22 00**

**COMM:**

Décembre 1988. Un traité de paix est signé à New York par l’Angola, l’Afrique du Sud et Cuba, sous le parrainage des Américains. L’Afrique du Sud doit retirer ses troupes d’Angola et de Namibie qui devient indépendante. L’apartheid ne se relèvera jamais de ce coup porté par Cuba.

Et si les Américains font mine d’être les arbitres de l’événement, ils doivent prendre acte de cette grande victoire de Fidel Castro dans l’arène internationale.

**00 50 15 00**

**RICARDO ALARCON**

No fuimos a Angola a ocupar un país, apropiarnos sus recursos, su riqueza como hacen los Norteamericanos en el mundo entero, como han hecho históricamente. Fuimos a ayudar a un pueblo hermano a enfrentar la agresión de los racistas apoyados por Estados Unidos. El día que la agresión cesara, nadie sería más feliz que los Cubanos cuando pudiéramos regresar a casa.

Nous ne sommes pas allés en Angola pour y exploiter les ressources et nous approprier leurs richesses, comme les États-Unis l'ont toujours fait historiquement partout dans le monde. Nous y sommes allés pour prêter main forte à un peuple frère, face aux attaques des racistes qui étaient soutenus par les États-Unis. Le jour où la guerre a pris fin, personne n'était plus heureux que les Cubains, car ils pouvaient enfin rentrer chez eux.

**00 50 47 00**

**COMM:**

Au moment où les troupes cubaines quittent victorieuses l’Afrique australe, rien ne laisse présager le revers de l’histoire que Cuba va bientôt devoir affronter. Dans une Union Soviétique épuisée par la course aux armements avec l’Amérique de Reagan, Mikhaïl Gorbatchev, le nouveau dirigeant, lance la pérestroïka, la réforme du système socialiste, et l’ouverture à l’Occident.

Le soutien à Cuba devient dérangeant.

Fidel Castro se méfie de ce nouveau dirigeant qu’il trouve docile face aux Etats-Unis.

Mais lorsque les deux hommes se rencontrent à La Havane en avril 1989, ils font comme si de rien n’était.

**00 51 29 00**

**OLEG DARUSENKOV**

Эти разногласия надо было искать, поскольку все было очень закамуфлировано и мягко с обеих сторон. Горбачев пытался убедить Фиделя Кастро в том, что перестройка — это благо и что полезно было бы учитывать идею перестройки и на Кубе. А со стороны Фиделя в мягкой форме было тоже сказано, на заднем плане того, что он говорил, о том, что это кубинцам не подходит и что это может быть чревато последствиями.

Ces désaccords n’apparaissaient pas au grand jour. On les camouflait. Tout semblait sans aspérité de part et d’autre. Gorbatchev cherchait à convaincre Fidel Castro que la perestroïka était une bonne chose et que Cuba ferait mieux d’adopter ces idées. Fidel, de son côté, répondait poliment que ça ne convenait pas aux Cubains et que ça pouvait avoir de lourdes conséquences.

**00 52 10 00**

**COMM:**

La Chute du Mur de Berlin annonce la fin de l’Empire soviétique.

En position de force, les Etats Unis poussent à des négociations pour en finir avec les conflits armés en Amérique centrale.

Cuba risque de se retrouver isolé face à son puissant ennemi.

Au Salvador, l’ancien dirigeant de la guérilla Joaquin Villalobos renonce à la lutte armée pour participer aux négociations de paix.

**00 52 37 00**

**JOAQUIN VILLALOBOS - ST**

*Propuesta del Frente Farabundo Martí para la Liberación Nacional para lograr la democratización, el cese de hostilidades y la paz justa y duradera en El Salvador.*

*Proposition du Front Farabundo Martí de libération nationale pour initier la démocratisation, la fin des hostilités et établir une paix juste et durable au Salvador.*

**00 52 50 00**

**COMM:**

Pour Fidel Castro, qui croit encore à la guerre révolutionnaire, c’est un reniement.

**00 52 58 00**

**JOAQUIN VILLALOBOS**

Yo buscaba que participaran. Es decir, si fueron parte de la guerra, pues que sean parte del final y de la paz pero no. Y efectivamente, terminó la guerra y yo no volví a ver a Fidel nunca más. Y entonces él cambia de dirigente, vira hacia el dirigente del Partido Comunista.

A él, los que no eran guerreros no le gustaban.

Je voulais qu'ils participent au processus de paix, car à partir du moment où ils avaient joué un rôle dans la guerre, la suite les concernait aussi, mais non. D'ailleurs, une fois la guerre finie, je n'ai plus jamais revu Fidel.

Après cela, il a décidé de soutenir le leader du parti communiste. Il aimait seulement ceux qui font la guerre.

**00 53 31 00**

**COMM:**

En Union Soviétique, Mikhaïl Gorbatchev est renversé par un coup d’état, fomenté par les tenants de la ligne dure au sein du Parti communiste, les plus proches de Cuba. Gorbatchev retrouve son fauteuil cinq jours plus tard… mais l'Union Soviétique est au bord du gouffre.

Le Secrétaire d’Etat américain James Baker saisit l’occasion. Il se précipite au Kremlin pour offrir son aide à Gorbatchev.

**00 53 56 00**

**DENNIS ROSS**

I think at the end of Gorbachev’s description of the harrowing experience that he had been through, // it wasn’t surprising that he then launched into: Now I’ve really got to make the reform process work, now I really need help from you. We... we need economic support so we can show the payoffs, so we can show that reform is yielding results.

Lorsque Gorbatchev a fini de nous raconter le moment éprouvant qu’il venait de traverser, il a continué, et ce n’est pas très surprenant, en insistant sur l’importance du processus de réforme. Il disait qu’il avait vraiment besoin de notre aide, besoin d’un soutien économique qui permettrait de montrer que les réforme porte leurs fruits.

**00 54 21 00**

**COMM:**

Baker, qui a appris que l’URSS envisage de retirer ses troupes de Cuba, pousse Gorbatchev dans ce sens.

**00 54 29 00**

**DENNIS ROSS**

One of the things that would it make it easier for us, ourselves to provide assistance and to mobilise others, would be if it was clear that in circumstances where you yourself are stretched for resources, you’re no longer expending them in Cuba. I mean it costs you money to have a brigade there, it’s a throwback from a different era.

Une chose qui pourrait nous pousser à vous fournir notre assistance, ce serait de montrer clairement que dans les circonstances où vous êtes, à court de ressources, vous n’allez pas augmenter vos dépenses à Cuba. Je veux dire, ça coûte de l’argent d’avoir des militaires là-bas, c’est un résidu d’un autre temps.

**00 54 58**

**DENNIS ROSS**

Baker, just as we’re walking, I would say almost casually says: I really hope that you’ll... you’ll make a mention of the... of your decision on Cuba in the press conference. And he really didn’t say more than that.

Pendant que nous marchions, Baker lui a dit, presque en passant : j’espère que vous évoquerez votre décision sur Cuba pendant la conférence de presse. Et il n’en a pas vraiment dit plus.

00 55 09 00

***Gorbachev - ST***

Мы имеем в виду в ближайшее время с руководством Кубы обсудить вопрос о выводе учебной бригады, которая там дислоцировалась и решала свои задачи в рамках своей роли.

*Nous avons l’intention, dans les jours à venir, de discuter avec le gouvernement cubain du départ de Cuba de nos forces militaires à court terme, vu qu’elles ont rempli leur mission.*

**00 55 22 00**

**COMM:**

Une fois de plus, l’allié russe vient de prendre une décision cruciale, sans même en informer Fidel Castro.

**00 55 28 - ST**

**James Baker**

*I would not characterise that as a small gesture.*

*Je ne dirais pas que c’est geste sans importance.*

**00 55 37 00**

**COMM:**

Fin 1991, la révolution cubaine est plus fragile que jamais.

Même si elle avait toujours su se trouver de nouveaux alliés, pour atténuer la tutelle soviétique, l’île est à nouveau seule, sous embargo, face à un ennemi toujours plus menaçant, à quelques miles de ses côtes. « La Patrie ou la mort », la devise des guérilleros au premier jour de la Révolution, est plus que jamais d’actualité.

**00 55 59 00**

**FIDEL CASTRO - ST**

*¿Y qué hacía falta para quedarse solo frente al imperio? Hacía falta unidad, pero hacía falta valor, hacía falta patriotismo, hacía falta espíritu revolucionario. Un pueblo débil, un pueblo blandengue, un pueblo cobarde se rinde y vuelve a la esclavitud. Pero un pueblo digno, un pueblo valiente como nostros no se rinde y no vuelve jamás a la esclavitud.*

*De quoi avons-nous besoin pour continuer à combattre seuls l'empire ? Nous avons besoin d'unité, mais aussi de courage, de patriotisme et d'un esprit révolutionnaire.*

*Un peuple faible, un peuple mou, un peuple lâche, ça se rend et ça retourne à sa condition d'esclave.*

*Mais un peuple digne, un peuple vaillant comme nous ne se rend pas et ne sera plus jamais esclave.*

**FIN**